

Image de la R.D. Congo à travers *ville-morte* de N. Mbu Mputu

Par Kambere Musavuli Delus est Chef de Travaux à l'ISP-Oicha et Paluku

Wanzavalere Elysée est Assistant à l'ISP-Oicha/ RD.Congo

Résumé

La présente réflexion avait comme préoccupation, peindre l'image de la R.D. Congo. L'application a été faite sur *Ville Morte* de Norbert Mbu Mputu, un écrivain congolais. De l'analyse de cette œuvre, nous avons privilégié la théorie de Bakhtine qui présente le roman comme « un système dialogique d'images, de langues, de styles, de consciences, ... ». Cette théorie a été renforcée par la sociocritique de Claude Duchet qui nous a imposé une lecture immanente de l'œuvre cible. De par cette œuvre, la R.D.Congo se caractérise par des journées ville morte, la corruption, la guerre des mots, le manque de confiance et l'Occident est considéré comme source du mal africain.

Summery

This research paper had the preoccupation of painting the picture of DR Congo. The application was made on *Ville-Morte* of Norbert Mbu Mputu, a Congolese write. From the analysis of this work, we have drawn the theory of Bakhtine who presents the novel as "a dialectic system of pictures, languages, styles, consciences...". This theory was reinforced by the socio-critics from Claude Duchet who imposed us a deep insight reading of the targeted work. From the latter work, RD Congo is characterized by "dead – town" days, corruption, the words was, the distrust and, the hest (including all the imperialist states) is considered as the source of all the African misery and hardships.

Date of Submission: 08-05-2021

Date of Acceptance: 23-05-2021

I. Introduction

La littérature étant la clef de voûte des littéraires, elle permet à l'homme (critique) de s'exercer progressivement afin de prendre conscience de la situation vécue, présente et future et des relations sociales dans le temps et dans l'espace. Ainsi, une œuvre littéraire, roman ou théâtre, devrait-elle être un miroir critique de la société. L'écrivain participe ainsi à la lutte pour l'amélioration de la condition humaine¹.

L'analyse de *Ville-Morte*, au titre alléchant, peut – elle nous photographier, tant soit peu, l'image de ce grand pays au centre de l'Afrique ? La littérature explore le domaine multi sectoriel de la vie. Du titre de l'œuvre cible, l'optique pencherait vers la politique. Qui serait organisateur, et contre qui, de ces journées ville-mortes ? Certes des opposants au pouvoir qui se caractériseraient par la corruption, la vénalité, le népotisme, le despotisme,...

Face aux guerres incessantes dans ce pays, d'aucuns pensent que la présence de la communauté internationale serait une solution. Qu'en est – il de comment s'interprète l'O.N. U en R.D.Congo par la population ? Elle se limiterait à inventorier les cadavres, les cas de viol... Nous nous limiterons à l'œuvre susmentionnée pour affirmer ou infirmer les préoccupations ci – haut. L'objectif de cette réflexion étant de soutenir la peinture de N. Mbu Mputu dénonçant le dérapage des manifestants et des ceux qui les rabrouent.

Dans cette perspective, notre lecture de *Ville-Morte* sera matérialisée par l'approche romanesque, l'approche linguistique et l'approche sociopolitique. Donc nous serons plus appuyé par la méthode prônée par le dialogisme et translinguisme de Bakhtine. Pour décrire la cohérence qu'il postule entre l'œuvre littéraire et la réalité sociohistorique, Bakhtine a introduit le concept de chronotope qu'il définit comme « l'ensemble des caractéristiques du temps et de l'espace à l'intérieur de chaque genre littéraire »². C'est le même intérêt pour les caractéristiques formelles du roman et pour leurs implications sociales qui a amené Bakhtine à développer dans son étude sur Dostoïevski une autre idée qui allait jouer un rôle important dans la théorie littéraire : chaque texte se rapporte à d'autres textes antérieurs par ce que Bakhtine appelle une relation dialogique et que Julia Kristeva a repris sous le nom d'intertextualité. Dans ses travaux ultérieurs, synthétisés dans la seconde version du livre sur Dostoïevski, Bakhtine a approfondi cette théorie et conçu une translinguistique qui prendrait pour objet l'énoncé comme un élément d'un contexte, d'une communication verbale. Le roman apparaît dans cette

¹ KNOCKAERT, A., La dissertation, coll. Boboto, C.R.P., S.L.1987:38

² DELCROIX, M. et HALLYN, F. (Sous la dir.), Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte, de Boeck & Larcier, 1^{ère} éd. Bruxelles 1995 : 23.

perspective comme « un système dialogique d'images, de langues, de styles, de consciences concrètes et inséparables du langage »¹.

Au reste, la sociocritique nous servira de socle afin de saisir l'image de la R.D.Congo peinte par *Ville – Morte*. Elle se définit comme « une lecture immanente ayant comme finalité de restituer au texte sa teneur sociale »².

I. Approche romanesque

Ville-Morte est une œuvre de Norbert Mbu Mputu. Un écrivain congolais né le 05 Mai 1968 à Nsho (près de Bukori) dans le Mai-ndombe en R.D.C. Il a été fonctionnaire à l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.). Il consacrait tout son temps libre à l'informatique et l'écriture. Il est écrivain chercheur au centre d'étude ethnologique de Bandundu. Journaliste, à la radio catholique de Kinshasa, il est membre de l'union catholique internationale de la presse et du mouvement international des intellectuels catholiques. Parmi toutes ses œuvres, notre attention s'oriente à *Ville-Morte* publiée à 2006. Elle est une nouvelle. Elle s'étend sur 21 pages.

Sous la direction d'Alain Pagès, Brigitte Chevalier et al s'expriment à propos d'une nouvelle : « Par opposition au roman, [elle] est en général un récit court offrant un nombre restreint de personnages. Mais il peut exister des romans courts et longues nouvelles. Une intrigue simple. L'action peut être résumée en quelques phrases. Limitée par la brièveté, elle [la nouvelle] doit satisfaire à certaines exigences : le début d'une nouvelle nous amène très vite vers les personnages et l'intrigue, alors que celui d'un roman met en place, parfois longuement, une atmosphère, le monde vu par le romancier. L'unité de lieu est plus forte que dans le roman. L'unité de temps est essentielle : la nouvelle privilégie les moments de crise »³.

Quant à *Ville-Morte* :

a. *Intrigue*

Tout est parti de dix mois impayés. La journée était déclarée journée « ville-morte ». Un chef l'a dit dans un meeting improvisé à la place du peuple : « la journée est déclarée chômée et payée », après avoir remarquée la mauvaise gestion du pays. « Ce pays nous appartient tous : personne n'a le droit de le gérer comme sa poche privée ». A ce propos, les combattants ont saupoudré le message par des applaudissements : ces combattants se sont alliés dans une foule pour descendre dans la rue sous une chanson fétiche « leo, leo ndjoleo ! Leo, Kivumbi na djaso ». Les peuples, en manifestant, ne savaient malheureusement pas le pourquoi de la journée ville-morte. Ils se sont sentis obligés de le suivre parce que c'était le Combattant qui avait parlé. Chemin faisant de la marche, le gouvernement avait déjà déployé les militaires sur la place publique où les manifestants ont été cueillis : « *Ils nous ramassèrent les unes après les autres comme des chenilles, nous soulevant par nos ceintures et nos culottes, nos pieds touchant à peine la terre* » p.24. C'est ce qui a rendu réellement morte cette journée-là.

b. *Les personnages*

1°. Les gouvernants

Ils dirigent le pays mais ils s'intéressent moins au social de leur peuple. Dix mois d'arriérés de salaire enregistrés dans le rang des fonctionnaires illustrent mieux cela :

La journée de demain ne sera pas fériée. Le gouvernement va payer tous les dix mois d'arriérés de salaire. Ceux qui ne seront pas à leurs lieux de travail seront sévèrement punis par la loi et n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes (p5).

Ce passage prouve réellement que les gouvernants considèrent moins le social des gouvernés. Ils recourent à la démagogie, aux intimidations. Fallait-il attendre qu'il y ait révolte populaire pour promettre payer les arriérés de salaire ? D'ailleurs promettre une punition sévère à ceux qui ne seront à leur lieu de travail, dans ce contexte, affirme la force, la dictature dont se servent les dirigeants. Le mieux serait de dialoguer en justifiant le pourquoi de ces arriérés.

2°. Les militaires

Ils exécutent l'ordre du chef : « *Nos militaires ont toutes les qualités de bons soldats, sauf la protection des biens et des personnes. Ils montrent tous leurs griffes pour mâter et disperser des marches, même pacifiques* »(p21). En exécutant l'ordre du chef de réprimer les marches même pacifiques, les militaires ont tendances de montrer qu'ils ont reçu une formation de bouter dehors l'ennemie. Ils débordent face aux gens sans arme (la population). *Mais, lorsqu'à l'est la foudre gronde, in fuga salus* (p21). Bref, devant l'ennemie, on ne

¹ DELCROIX, M. et HALLYN, F. (Sous la dir.), Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte,

² Duchet C., Sociocritique, seuil, Paris, 1974 :288.

³ CHEVALIER B et al (sous la dir.), Méthodes et activités littéraires, Nathan, Paris, 2001 : 116.

voit pas l'impact de ces militaires : Allusion faite à ce qui se passe à l'Est de la R.D du Congo. De part ces guerres qui ne finissent pas, les militaires semblent être complices.

3°. La population (la foule)

Elle est naïve, elle se laisse emporter par des mobiles politiques. *Sans demander des explications à qui que ce soit, je me dirigeai moi aussi vers la direction où se dirigeait à pas pesant, cette marée humaine... d'ailleurs, demander à ceux qui y revenaient n'était pas encore une certitude d'en savoir plus. Chacun racontait ce qu'il voulait* (p17).

Nous voyons à travers cet extrait que certains vont à la marche sans en savoir même le pourquoi car les uns veulent s'informer auprès des autres puis ceux –ci, de leur part, cachent l'information n'ayant pas de précisions. A ce niveau, parler de l'image de la RDC ne se limite pas seulement aux dirigeants (politiques), mais faut – il aussi considérer la responsabilité des citoyens. C'est ici le rôle des animateurs de société civile : ne pas seulement dénoncer le mal du côté des gouvernants mais aussi éduquer les masses à ne pas obéir à tout appel.

4°. Le Camarade, le Combattant

Il est l'opposant au gouvernement en place. Il est écouté, comme un pasteur, par la population. Ses paroles sont considérées comme lettre d'évangile.

De l'autre côté, le Camarade, le premier, le vertébré, celui qui disait avoir l'effectivité du pouvoir, la le kalité, comme ils disent eux-mêmes, avait aussi parlé. Il avait jugé, il avait crié, comme il en a l'habitude, sans rire et sans ride. On aurait cru, il fallait le voir, être devant un gourou indien, ou un maître de religion orientale. Le Camarade était sorti de son mutisme légendaire, il avait parlé : cette foi-ci, bien plus, il avait mis sa population en jeu(p.6).

Il est influent. Il est mécontent de la misère que traverse son peuple. Il organise une journée ville-morte caractérisée par une marche. En dépit de son influence, il n'a pas éduqué, informé suffisamment la population. Celle-ci est naïve, avons – nous dit. Certains descendent dans la rue sans maîtriser le pourquoi. Il n'est pas surprenant de constater ces leaders d'opinion organiser des marches auxquelles ils ne participeront pas.

5°. Le narrateur

Il est présent du début jusqu'à la fin du récit. Sa présence se remarque par les « je », « moi »,...comme confirmé dans les citations suivantes :

Début :

Pour moi donc, je m'étais réveillé en retard ce matin-là. La journée avait été déclarée ville-morte (p.5).

Fin :

Pour moi donc, là, tout à côté de la cabine de courant, ... l'incongruité, une scène sans pudeur, une histoire à ne jamais raconter en présence de la belle-mère. Je fus porté là tout à côté ; les deux gaillards qui m'avaient porté m'ouvraient grandement les paupières avec leurs mains écaillées, au point où je pensais les yeux sortir de leurs orbites. Ils me les ouvraient grandement, pour moi je voulais bien voir moi-même avec mes yeux, peut-être pour la dernière fois, oui, là tout à côté une chienne qui mettait bat... (p. 25).

Il raconte les événements dont il a été témoin, dont il a été acteur. « C'est donc moi qui fut [sic] désigné »(p.25). Comme nous parlions des personnages dans une nouvelle, *Ville-Morte* met en scène cinq : les gouvernants, les militaires, la population (foule), le camarade (combattant) et le narrateur. Donc ici, comme c'est une nouvelle, ce n'est pas l'atmosphère du monde vu par le romancier, mais le monde vécu par le narrateur. Il assiste un comportement des uns et des autres dans un pays de tyrannie : le salaire non payé, le peuple est pris en otage par les leaders d'opinion, les militaires rebutent les marches pacifiques mais sont incapables de dissuader l'ennemi. Ceci ne serait – il – pas ce qui illustre la R.D.Congo pendant l'un de grands moments de son histoire ?

c. Espace

Le vrai lieu, dans *Ville-Morte*, est la rue. Même si toute une ville, tout un pays serait concerné, l'unité de lieu est plus concentrée dans la rue :

Lorsque je sursautais de mon lit, je me rendis compte que j'étais parmi les seuls qui, dans le quartier, n'entendaient pas les pas pressants de ceux qui depuis quelques heures, logeant notre avenue, continuaient vers le petit marché, dans un rythme cacophonique et endiablé. Jeunes, adultes, vieux et vieillards, tout sexe confondu, se lançaient à l'assaut du marché. Lorsque je sursautai de mon grabat, je sentis que j'étais en retard. La rue était devenue une à sens unique (p.15).

A propos de l'espace romanesque « la représentation relève des techniques de description. Elle est focalisée : faite par le narrateur (description objective) ou par un personnage (description subjective) »¹. Dans *Ville-Morte*, l'espace réel est la rue, avons-nous dit. Mais concernant l'espace fictif (subjectif), nous pouvons citer :

¹ CREPIN, F. et al ; op. cit. P.69.

Le pays : la présence du chef de l'Etat suppose un pays (territoire, population et le pouvoir).

La ville : même si la scène se concentre dans une rue, le titre de l'œuvre est éloquent: *Ville-Morte*. Il s'agit de toute une ville qui passerait une journée sans activité.

Le quartier : parler de la rue suppose un quartier. D'ailleurs c'est tout un quartier qui était mobilisé à s'amasser dans la rue : « *Entre-temps, le rire avait atteint tout le quartier, bientôt toute la commune. 'Il paraît que là, au fond du quartier des marais, là tout au fond, au Faubourg ! Non...Il faut aller soit même voir''* » (P.18). A travers ce passage, nous confirmons que la marche pacifique ou de colère s'effectue dans une rue. Mais pour des raisons d'argumentation romanesque, la rue suppose un quartier, une ville dans un pays ; d'où l'espace fictif par rapport à l'espace réel dans *Ville-Morte*.

L'espace retenu, la rue, dans ce pays cible, symbolise l'ensemble des habitants qui veut exprimer son désenchantement face à la mégestion par le politique. Si le parlement est inféodé au pouvoir, il ne saura pas défendre cette cause des arriérés. D'où l'autoprise en charge par la population et la récupération politique par les opposants : descendre dans la rue.

d. Temps

Dans *Ville-Morte*, même s'il existe un temps historique (confère dix mois impayés), le temps de la sensibilisation à la marche par le Camarade et d'interdiction par les gouvernants à la radio, à la télévision... l'unité de temps est concentrée entre le matin et la mi-journée :

Le soleil s'était déjà levé et commençait à nous talocher les calvities comme il en a l'habitude (p.15).

Tout ce qui vient d'être dit concernant l'analyse de l'œuvre cible est la voie à suivre pour aborder une nouvelle. Cette piste, bien qu'affichant certaines nuances, constitue l'essentiel de l'analyse romanesque. Or lorsqu'on lit un roman, une nouvelle, on est marqué par certains aspects : idéologie de l'auteur, société de l'œuvre, le niveau de la langue, les personnages,... c'est pourquoi, la lecture d'une œuvre peut proposer au lecteur la méthodologie. Dans le cadre d'espèce, nous avons été impressionné par l'aspect linguistique dans *Ville-Morte*.

2. Approche linguistique

Selon Julia Kristeva, dans *Recherches pour une sémanalyse*, « l'approche linguistique en littérature se propose de décrire la signification à travers le fonctionnement du texte, de déceler la manière dont un texte produit un sens ou transmet un message ; bref, de décrire le rapport entre le plan de l'expression (forme et style) et le plan du contenu (fond) ». Les figures les plus employées sont au nombre de trois : la transcription, le calque et la recréation¹.

a. La transcription

C'est l'emploi ou l'insertion dans un texte écrit dans une langue donnée, des termes, des expressions et même des énoncés d'une langue autre que la langue d'écriture. Elle se réalise avec ou sans explication. L'usage de cette figure permet à l'écrivain d'éviter la trahison de sa pensée. A partir de *Ville-Morte*, nous citons la chanson fétiche du changement :

« '*Leo, Leo djo Leo ! Leo, kivumbi na djaso !'*'(Maintenant, maintenant ou jamais !maintenant, la fumée ou la poussière, la vie ou la mort !). » (p.6). Dans le but d'éviter la trahison de sa pensée, l'écrivain a traduit par « maintenant, maintenant ou jamais ! Maintenant, la fumée ou la poussière, la vie ou la mort ! » Mais la traduction littéraire accepterait « aujourd'hui, aujourd'hui c'est aujourd'hui ! Aujourd'hui, poussière et sueur (vont se manifester) ».

b. Le calque

Le calque, c'est la transposition scrupuleuse d'une autre langue, des termes, des expressions ou des tournures propres au génie de la langue première. On peut retenir l'exemple suivant :

La veille, nous avons vécu une vraie guerre de communiqués. La Radio Chikwangue (c'est le sobriquet collé à notre Radio Nationale) répétait à longueur de journée, presque toutes les dix minutes : 'la journée de demain ne sera pas fériée. Le gouvernement va payer tous les dix mois d'arriérés de salaire. Ceux qui ne seront pas à leurs lieux de travail seront sévèrement punis par la loi et n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Le peuple doit rester vigilant et ne jamais se laisser entraîner par tous ces pêcheurs en eau trouble. Full stop''(p.5).

A travers ce passage, le terme « chikwangue » même s'il est déjà admis par certains dictionnaires français, proviendrait du calque. Il est de même de « Full stop ». Nous remarquons la production des expressions en langues étrangères au français.

c. La recréation

Elle consiste à transposer en langue d'écriture l'idée ou le sentiment contenu dans l'expression de la langue source. Dans cette transposition, seul le fond est sauvegardé.

Exemple : « *C'est l'os qui transporte la chair et la chair ne transporte jamais l'os* », dit un proverbe de nos voisins (p.5).

¹ DELCROIX, M. et HALLYN,F. (sous la dir.), Introduction aux études littéraires...

Cette expression n'existe pas en français. Elle vient d'une des langues africaines. Mais le fond qu'elle véhicule permet à l'écrivain de la traduire en français pour des raisons d'argumentation.

A côté de ces variantes sociolinguistiques, ajoutons un autre constat qui serait une déformation :

d. Le pastiche

Lorbaud Barnabouth montre que le pastiche est une « œuvre artistique ou littéraire dans laquelle l'auteur imite en partie ou totalement l'œuvre d'un maître ou d'un artiste en roman par exercice, par jeu ou dans une intention parodique. Ce concept peut être synonyme de copie, imitation, parodie ». J.B. du Bois, de sa part, dans « Réflexion critique sur la poésie et sur la peinture », t-2, p.363, reconnaît que le pastiche peut être réalisé en prononciation et en écriture. C'est une contrefaçon d'un tableau¹. Michel Schneider écrit dans *Voleurs de mots* (1985) que la recherche d'identité de Proust consiste à « traiter le mal par le mal, le plagiat par le pastiche, l'influence par le mimétisme délibéré ». Sans la passation d'un « contrat de pastiche » (Genette) entre l'auteur et le public, le pastiche se hisse à la hauteur douteuse des mystifications²

C'est pourquoi, le contenu linguistique de l'œuvre en étude nous a offert quelques cas que nous vous retraçons dans le tableau qui sera constitué du numéro d'ordre, de la déformation orthographique ou phonétique, de la graphie normale (ou ordinaire) et de la page où on peut trouver ce mot cible.

Tableau N° 1 : Les pastiches

N°	DEFORMATION	PAGE (S)	GRAPHIE ORDINAIRE
1	Chef de l'Etang	5.9.11	Chef de l'Etat
2	Mini stress	5.6.11	Ministre
3	Gouverne et ment	6	Gouvernement
4	Lekalité	6.14	Légalité
5	Pouri-ticiens	7.14	Politiciens
6	Parle et menteurs	9.14	Parlementaires
7	Le chefu de l'Etang	10	Le chef de l'Etat
8	L'hibou	10	Le hibou
9	L'in-formation	11	L'information
10	L'arrêt public	11	La république
11	Consouilleurs	11	Conseillers
12	La science	12	La séance
13	Il doit part...	12	Il doit partir
14	Politichiens	14	Politiciens
15	Si quelque « sose »	20	Si quelque chose

De ce tableau peuvent découler des commentaires socio-linguistiques et même littéraires. Sans être exhaustifs, la lecture que nous faisons de ce tableau est la suivante :

1° *La dictature*

La société décrite dans cette œuvre aurait vécu un moment de dictature. Quand on écrit sous un régime dictatorial, de fois, pour des raisons d'échapper à la censure politique, il faut déformer sous sa plume certains mots : *Etang, mini stress, arrêt public, il doit part...* ; pour ne pas s'attirer la foudre de la part des concernés.

2° *Le niveau de la langue*

La société de notre œuvre aurait un niveau de langue moins solide. C'est pourquoi ayant mal auditionné certains mots, ils sont mal produits : si quelque sose, l'hibou, ... pour le premier exemple, il peut s'agir de mal formation physique, pour le deuxième exemple, c'est un résultat d'un niveau de langue relâché, sans information suffisante : « Pas de liaison pour les mots commençant par un « h aspiré » (celui qui n'admet pas l'élision au singulier. Ex : la haie, le hibou, la houe, le haricot...) »³

3° *Age de la population*

Même si le narrateur semble être jeune (*La soirée avait été longue, une de plus longues de ma jeunesse. P.14 ; j'étais un sans-emploi. P.15*), les autres personnages par leurs propos (prononciation) semblent être des vieux : si quelques sose, lekalité...

4° *L'accent d'insistance*

Il affecte telle ou telle syllabe prononcée avec une énergie particulière. On l'appelle encore tantôt affectif ou expressif quand il exprime une émotion ou un sentiment subjectif⁴. C'est le cas de l'orthographe de « l'in-formation » (Cfr N°9 dans le tableau n°1) dont la réalisation doit se produire avec insistance.

5° *Le comique*

¹ LORBAUD BARNABOUTH, w.w.w.cnrtl.pr/lexicographie (pastiche) consulté le 30 mars 2019.

² KLAUBER V., « PASTICHE, genre littéraire », Encyclopaedia universalis [en ligne], consulté le 14 mai 2019. URL : <http://www.Universalis.Fr/encyclopédie/pastiche – genre – littéraire/>

³ SR Maha Mbutu, Notions élémentaires sur l'expression orale du français, L'Harmattan, Paris 2007: 30.

⁴ Grevisse, M. Le petit Grevisse, Duculot, S.L. 2009 :6.

Eterstein, C. et Lesot, A., parlant des registres, montrent que le comique est une vision de réalité qui s'exprime par le rire¹. Le comique revêt des formes variées parmi lesquelles nous citons : l'ironie qui consiste à se moquer en laissant entendre le contraire de ce qu'on dit : « consouilleurs », « parle et menteurs », « mini stress »,... Le comique verbal, par exemple, les jeux des mots : « politiciens », « l'arrêt public »,... L'audition de ces mots suscite le rire.

Cette analyse linguistique ne peut prétendre avoir tout sélectionné comme cas linguistiques rencontrés dans cette œuvre. Nous reconnaissons qu'il y a d'autres mots étrangers au français comme *Wayambar* (P.14), *Noko* (P.19), *matcha-tcha* (P.21), *Preso* (P.23)... qui peuvent contribuer à donner des précisions se rapportant à la société de cette œuvre à partir de sa langue.

Il sied de soutenir que le genre romanesque africain n'est pas d'évasion : il y a lieu de localiser, de dater les événements décrits dans l'œuvre. Donc cette impression linguistique peut nous aider à éclaircir davantage les personnages, l'espace et le temps sans oublier les événements. Déjà à partir de cet aspect linguistique, la scène se passe dans un milieu où se parle et le kiswahili et le lingala (et le français). Ainsi, concluons-nous qu'il s'agit d'un pays de l'Afrique centrale. Ceci dit, l'image politique de la RDC fera l'objet de notre viseur pour ce qui suit.

3. « Ville-morte » et La R.D. Congo : approche socio-politique

Les indices spatio-temporels et les idées méritent une attention particulière à travers cette vision. Nous voulons préciser, tant soit peu, à partir des idées où se passe la scène, à quel moment de l'histoire.

a. *Journée ville morte*

Elle se définit comme une cessation de toute activité par la population pour exprimer son mécontentement vis-à-vis de l'Etat. Pour ce qui nous concerne, il s'agit d'une situation salariale de dix mois impayés. Alors que la question serait sociale et non politique, c'est la politique qui va dominer. Le leader politique opposant au gouvernement avait déclaré :

« Ce mardi sera une journée "ville-morte", avait-il dit dans un meeting improvisé à la place du peuple », sous les acacias, vrai carrefour de tous les banlieusards. La journée est déclarée chômée et payée. Par solidarité au changement. Ce pays nous appartient tous. Personne n'a le droit de le gérer comme sa poche privée. C'est au peuple qu'appartient le pouvoir. Notre peuple a trop souffert. Il faudra aujourd'hui le sauver. Pour le peuple, nous mourrons (p.6).

Cette organisation vise indirectement à dire aux gouvernants qu'ils n'ont rien fait. Ceux-ci veulent aussi se défendre. Dans un pays où la dictature règne, tous les moyens pour se défendre sont bons : torture, force, arme... Quand cette manifestation de ville morte a été organisée, il fallait aussi marcher dans la rue. Mais l'Etat y avait aussi déployé l'armée pour décourager les manifestants :

Ils nous ramassèrent les uns après les autres comme des chenilles ou des crickets de nos savanes, nous ayant soulevés par nos ceintures et nos culottes, nos pieds touchant à peine la terre. Je faillis rire moi-même en ayant regardé notre « preso » (président du club de jeunes) pisser dans son pantalon à la neuvième gifle. La fameuse gifle avait laissé dessiner de sillons des mains écailleuses du tortionnaire sur la joue de notre preso. Nous nous attendions au pire (p.23).

C'est par prestige que de meilleures idées se rencontrent dans les constitutions des pays africains. Qu'est-ce qui n'est pas lu dans la constitution de la R.D. du Congo de Février 2006 ? A ses articles 25 et 26, il est écrit : « la liberté des réunions pacifiques et sans armes est garantie sous réserve du respect de la loi, de l'ordre public et des bonnes mœurs : la liberté de la manifestation est garantie...² »

Mais, nous réalisons que c'est à juste titre que la journée a été appelée morte car les manifestants s'attendaient au pire du genre de torture corporelle qui pouvait même conduire à la mort.

b. *L'Occident, source du malheur africain*

Dans la rue, et même par les personnes instruites, on ne cesse de raconter que l'Occident domine la politique au Congo (en Afrique). Vrai ou faux, cela n'est pas notre préoccupation maintenant. Mais, ce qui importe serait une fois la source du mal découverte, ce mal serait évité. Dans notre analyse, des propos accusant l'Occident d'être la cause du malheur africain sortent des bouches :

Comment vérifier ces propos ? Dans nos pays, c'est des Etats-Unis que nous viennent tous les malheurs. Ce sont eux qui décident et doivent décider de notre devenir. Or, notre devenir dépend de leurs intérêts. Quel jour, bon Dieu, les Américains, nous laisseront-ils tranquilles ? Quel jour nous laisseront-ils décider sur notre propre destinée ? (p.9)

¹ ETERSTEIN C. et LESOT A. Pratique du français, analyse des textes, techniques d'expression, Hatier, Paris 1986 :131.

² R.D.Congo, Recueil des textes légaux et réglementaires sur la décentralisation en République Démocratique du Congo, Vol.1, Kinshasa 2009, p.22.

Ces propos sont entendus partout dans le pays et aboutissent à la notion de Radio trottoir. Celle-ci se définit comme une information qui se transmet de bouche à l'oreille sans critique. Elle constitue un danger car l'information se répand comme une traînée de poudre :

La Radio trottoir... Qui, diable, peut un jour décider de la fermeture de la Radio trottoir ? En attendant, elle faisait notre affaire. Elle nous aidait au moins à savoir ce qui ne se dit pas dans les médias (p.9).

C'est dans cette optique que toutes les couches sociales peuvent développer une attitude de négation de l'Occident, de la communauté internationale. Effectivement, il y a lieu de se demander aussi que fait cette communauté internationale sur le sol africain. Nette confusion : Les Africains croient qu'elle est là pour nous aider à nous développer. Mais sur terrain on réalise qu'elle fait seulement une observation taciturne. Vrai ou faux, l'Occident est accusé d'être à la base du malheur qui ronge l'Afrique, le Congo.

La communauté internationale, la presse internationale s'intéressent à nous pour compter les morts et pour les ensevelir. Ne jamais pour vous aider à vous développer (p.19).

Ce passage prouve que les Africains n'ont pas confiance à l'Occident. Ils attendent des actes concrets pour le développement et non compter des morts. C'est par exemple les guerres en répétition au Congo, la présence de la force internationale aurait été accueillie comme solution idoine pour imposer la paix. Mais les réalités sur terrain affichent une image de la R.D. Congo qui soupçonne l'Occident d'être derrière cette insécurité.

c. La corruption

Selon le dictionnaire Micro Robert mis à jour, la corruption se définit comme le fait d'engager (quelqu'un) par des dons, des promesses ou par la persuasion, à agir contre sa conscience, son devoir¹. En droit pénal, le corrupteur et le corrompu sont tous passibles de sanction, dit – on. Mais dans la société congolaise, la corruption est monnaie courante. On corrompt à l'église, au cimetière, à l'hôpital, au marché,..... Pire est le fait de constater que l'Etat, qui devait décourager cette pratique, s'active à la corruption.

Ville-Morte raconte une situation qui va des dis mois impayés. D'ordinaire, lorsque les fonctionnaires réclament leur droit, ils forment des syndicats. Mais à combien de grèves n'avons-nous pas assisté qui sont levées alors qu'on n'a pas obtenu gain de cause ? il y a lieu de se demander si ceux qui sont à la tête de ces syndicats n'auraient pas été corrompus par les tenants du pouvoir pour qu'ils reprennent leur métier (service) avec promesse d'améliorer. Ce qui est clair est que l'Etat honore moins ses engagements. Triste est de constater cette leçon apprise à partir de celui qui devait la décourager. Et comme rien n'est secret sur cette terre !

Le Monsieur avait révélé et exhibé le carton des billets lui offert par le Premier. C'était la pratique de ceux qui nous gouvernaient de corrompre les gens avec des cartons et des Kilos de billets neufs. Ils ont toujours de l'argent pour corrompre, nos hommes au pouvoir (P.20).

d. La guerre des mots

En psychologie comme en linguistique, la parole est thérapeutique. Mais elle peut aussi tuer, brûler. Les politiciens s'en servent pour imposer leurs idées. La population naïve se laisse emporter sans conviction par des paroles :

La guerre des mots était totale. Nous ne savions même pas les raisons profondes de cette nouvelle journée 'ville-morte' dont nous étions transformés, instantanément, en chantres et apôtres. Mais comme c'était le Combattant lui-même qui avait parlé, et que nous même l'avions entendu vociférer, nous nous sentions obligés de le suivre. Le reste était à vérifier une fois la journée passée (p.7).

Dans cette guerre des mots, il se constate deux camps. Les uns qui préfèrent telle idéologie, les autres qui soutiennent tel. Telle est la caractéristique de la politique populaire au Congo. Des gens discutent les actions des personnes hautement placées sans en avoir profit. Ils peuvent même échanger des coups. N'oublions pas que la parole tue.

Mais ce qui est clair dans la politique congolaise comme partout ailleurs les mots constituent une arme incontournable. Il existe donc une guerre des mots :

Puis, ce fut l'effet d'un vrai match de foot ball de nos stades. Là aussi, les défenseurs de journée « ville-morte » et leurs détesteurs s'empoignèrent comme les romains. Heureusement, avec des mots ou mieux avec des cris. Les uns débout sur des chaises, criaient « démission... démission... », tandis que les seconds sautillant sur les chaises « Maintien...Maintien... » (p.12).

L'extrait ci-haut peut susciter une question de savoir si ces gens étaient autorisés de discuter leurs idées à cette place. Au reste, le droit à la parole, à l'expression de son opinion est reconnu par la constitution congolaise. Mais sont-ils permis les attroupements n'importe où ? Voilà une notion de « parlementaire debout » : le peuple fait le parlementaire. Non seulement le peuple se donne le rôle d'un député mais aussi

Les ministres s'occupent aussi des bagatelles de la rue (p.11). Voilà ce qui active en soutenant la guerre des mots.

¹ Micro Robert, Dictionnaire du français primordial, Le Robert, Paris, 1986.

e. *Le manque de confiance*

Si l'Occident est accusé, les leaders (africains) ne sont pas épargnés. Qu'il s'agisse de ceux qui sont au pouvoir tous portant la casquette des politiciens, se méfiant de la définition objective de la politique, l'art de diriger le peuple, en Afrique, au Congo le politicien est un menteur, un démagogue qui profite de la naïveté du peuple :

Quant au pouvoir actuel, nous le savons essoufflé. Il se débrouille. Les politiciens sont des menteurs profiteurs. Nous en avons déjà marre de tous les discours. Rares sont ceux qui lient la parole à l'acte. Le Combattant était un des rares à tenir paroles (p.7).

Ainsi ceux qui sont à l'intérieur de la danse politique ne comprennent pas comment quelqu'un peut s'éterniser au pouvoir alors que la condition sociale du peuple qu'il gouverne reste médiocre. On ne souhaite que son départ, sa démission :

Pour qui se prend-il ce chef de l'Etat ? Ses oreilles, disait-on, c'est comme celles d'un sorcier. Seul le feu peut les déboucher. C'est quelle fonctions ça où l'on ne prend jamais de retraite ? Non, il doit part... (p.12).

En somme, le peuple souhaite un changement, une alternance à la direction de ce pays. C'est l'unique espoir. Il accuse la mégestion par ceux qui sont au pouvoir : ils gèrent les biens publics au compte de leurs affaires privées. La solution est de les voir partir, quitter le pouvoir car au lieu d'être au service de la nation, ils servent les puissances étrangères.

Il faudra un jour d'autres personnes au gouvernement pour dire au peuple au moins la vérité. Le reste n'était que des bla-bla-bla. Pour nous donc, l'argent du gouvernement allait dans les poches et comptes de ceux-là qui avaient le vrai pouvoir de nommer, de faire tomber ou d'avaliser le gouvernement de nos pays à l'extérieur. Nous n'existons que parce que l'extérieur nous le dit et nous en donne le droit (P.19).

Pour tout dire, la vision socio-politique dans *Ville – Morte* s'éloigne moins des réalités vécues en R.D. du Congo. Mais il y a lieu de remonter au temps où ce pays portait la dénomination du Zaïre. Car dix mois impayés, s'éterniser au pouvoir...cela cadre moins avec le pouvoir actuel. Néanmoins l'histoire est cyclique, elle se répète. L'Afrique n'est pas à ses premiers pas, elle est ce qu'elle a toujours été.

II. Conclusion

Pour matérialiser notre rêve, nous avons considéré l'œuvre littéraire *Ville – Morte*, une nouvelle écrite par un écrivain congolais N. Mpu Mputu. L'approche romanesque nous a vite aidé à saisir le personnage composé des gouvernants, des militaires, la population (la foule), le Camarade (le Combattant) et le narrateur. L'espace est la rue dans un quartier d'une ville. Le temps se concentre entre le matin et la mi – journée. Les personnages et la rue illustrent l'autocratie. Le salaire connaît une irrégularité dans son paiement. Les opposants récupèrent la situation et font descendre la population dans la rue. Mais les dirigeants se défendent par l'usage excessif de la force. Ainsi la journée devient – elle réellement ville morte.

En lisant, il faut non seulement tenir compte de la succession des idées mais aussi de comment ces idées sont exprimées. Notre deuxième pas s'est intéressé à l'analyse linguistique. La langue de la société de l'œuvre nous a fait découvrir que la scène se passe dans un pays où l'on parle kiswahili, lingala,... dans un pays où la dictature bat record. C'est ce qui justifie le pastiche dont se serait servi l'écrivain pour échapper à la s'assure du politique. De cette richesse linguistique nous avons retenu qu'il s'agirait de la RDC quand elle s'appelait Zaïre.

C'est pourquoi, nous avons opté pour l'axe socio-politique pour découvrir que la notion de ville morte est aussi vieille comme ce pays ; la source du mal congolais, l'Occident est accusé d'en être à la base face aux guerres incessantes dans ce pays et pour son soutien aux dirigeants se caractérisant par la mégestion : la corruption gangrène toutes les couches sociales. La guerre des mots caractérise les congolais. Ceux qui sont au pouvoir, dans la politique ont perdu la confiance du peuple qu'ils gouvernent.

C'est de cette façon que *Ville – Morte* a peint l'image de la R.D.Congo. Cela n'épargne les autres pays d'Afrique ou des autres continents.

Références bibliographiques

- [1]. KLAUBER V., « PASTICHE, genre littéraire », Encyclopaedia Universalis [en ligne], consulté le 14 mai 2019. URL : <http://WWW.Universalis.fr/encyclopédie/pastiche-genre-littéraire/>.
- [2]. LE ROBERT, *Dictionnaire de la langue française*, DicoRobert, Paris 1993.
- [3]. Micro Robert, *Dictionnaire du Français Primordial*, Le Robert, Paris 1986.
- [4]. MBU MPUTU, N., *Ville-Morte, Médiaspaul*, Kinshasa-R.D.C., 2006.
- [5]. CHEVALIER B. et al. (sous la dir), *Méthodes et activités littéraires*, Nathan, Paris 2001.
- [6]. CNOCKAERT, A., *La dissertation*, Coll. Boboto, C.R.P.,S.L., 1987.
- [7]. CREPIN et al. *Français, méthodes et techniques*, Nathan, Paris 1988.
- [8]. DELCROIX M. et HALLYN F. (Sous la dir), *Introduction aux études littéraires, Méthode du texte*, de Boeck & Larcier, 1^{ère} édition, Bruxelles 1995.
- [9]. DUCHET C., *Sociocritique*, Seuil, Paris 1974.
- [10]. ETERSTEIN, C. et LESOT, A., *Pratique du français, analyse des textes, techniques d'expression*, Hâtier, Paris 1986.
- [11]. GREVISSE, M., *Le petit Grevisse*, Duculot, S-L, 2009.
- [12]. LORBAUD BARNABOUT, (1913), www.cnrtl.fr/lexicographie (Pastiche), Mars 2019.

- [13]. R.D.CONGO, Recueil des textes légaux et réglementaire sur la décentralisation en République Démocratique du Congo, Vol 1 Kinshasa 2009.
- [14]. Sr. MAHA MBUTO, *Notions élémentaires sur l'expression orale du français*, L'harmattan, Paris 2007

Par Kambere Musavuli Delus. " Image de la R.D. Congo à travers ville-morte de N. Mbu Mputu." *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, 23(05), 2021, pp. 13-21.